

## Solennité de saint Joseph (Luc 2, 41-51)

La fête d'aujourd'hui n'est pas une parenthèse durant le carême, de même que la page d'Évangile que nous avons entendue n'est pas une parenthèse dans l'enfance de Jésus. Jésus a douze ans, âge de la majorité religieuse dans le judaïsme. Le pèlerinage à Jérusalem est donc une véritable fête. Le court dialogue entre Jésus et ses parents, en présence de témoins, est audacieux : Marie laisse parler son cœur de mère et Jésus entraîne son regard et celui de Joseph plus loin : « *Ne le saviez-vous pas ? C'est chez mon Père que je dois être.* » Ce faisant, Jésus conduit Joseph et Marie à s'interroger sur la relation à l'unique Paternité du ciel et de la terre, unique paternité créatrice et en qui toute paternité trouve sa source.

Les Évangiles parlent exclusivement de ce que « fit » Joseph mais ils permettent de découvrir dans ses « actions », enveloppées de silence, un climat de profonde contemplation. Joseph était quotidiennement en contact avec le mystère « *caché depuis les siècles* », qui « *établit sa demeure* » sous son toit. Cela explique, par exemple, pourquoi sainte Thérèse de Jésus, la grande réformatrice du Carmel contemplatif dont nous fêtons en 2015 le 5<sup>e</sup> centenaire de la naissance, développa le culte rendu à saint Joseph dans la chrétienté occidentale. Elle écrivait : « *Jamais je n'ai connu quelqu'un qui ait pour lui une sincère dévotion et le serve tout particulièrement sans mieux progresser dans la vertu [...] Les personnes d'oraison, en particulier, devraient toujours s'attacher à lui ; car je ne sais comment on peut penser à la Reine des Anges au temps qu'elle vécut auprès de l'enfant Jésus, sans remercier saint Joseph de les avoir si efficacement aidés. Que ceux qui ne*

*trouveraient pas de maître pour leur enseigner l'oraison prennent pour maître ce glorieux saint, et ils ne s'égareront pas en chemin.* »

Le bienheureux Jean-Paul II aimait souligner que la figure de saint Joseph a un énorme poids dans l'Évangile. Défenseur, Joseph est également protecteur : « *Celui qui, au temps de sa vie terrestre fut le protecteur du Christ en sa figure historique, doit être maintenant, en sa vie glorieuse, le protecteur du Christ mystique, c'est-à-dire de l'Église* » (Karol Wojtyła, *En esprit et en vérité*, p.201). C'est lui que nous prions aujourd'hui pour les besoins de l'Église, de notre communauté et de nos familles.

La fête de saint Joseph n'est donc pas une parenthèse durant le carême mais un puissant exemple de vie intérieure et de regard contemplatif porté sur les réalités à la lumière de la foi au Père des Miséricordes. Une invitation à avancer au large sans peur et joyeux d'être sauvé. Amen.

Fr. Eric, ofm cap (mercredi 19 mars 2014)  
(Couvent des Capucins)